L'accent initial en tchèque et en français : un cas de transfert positif ?

Tomáš Duběda

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/4536>

DOI : 10.4000/aile.4536

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 43-66

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Tomáš Duběda, « L'accent initial en tchèque et en français : un cas de transfert positif ? », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], Aile... Lia 2 | 2009, mis en ligne le 21 août 2012, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4536>

L'ACCENT INITIAL EN TCHÈQUE ET EN FRANÇAIS : UN CAS DE TRANSFERT POSITIF ?

Tomáš Duběda

RÉSUMÉ

Si l'accent initial, réalisé sur la première syllabe des mots accentuables, existe tant en tchèque qu'en français, son statut et sa nature phonétique diffèrent fortement dans ces deux langues. Le présent article essaie de cerner le problème de l'acquisition et du transfert de l'accent initial à travers une étude de production puis un test de perception. Nous constatons des différences dans la fréquence, la distribution, l'organisation rythmique et la réalisation intonative des accents initiaux entre un groupe d'étudiants tchèques du FLE et un groupe de locuteurs natifs du français.

Mots clés : accent initial, français, tchèque, acquisition de la prosodie, transfert prosodique

1. Introduction

Nous nous proposons dans le présent article de réfléchir au problème de l'acquisition prosodique du français par des apprenants tchèques dans le domaine de l'accent initial. L'existence parallèle de l'accent initial dans les deux systèmes prosodiques soulève nombre de questions qui sont intéressantes tant au plan théorique qu'à celui de l'application à l'enseignement du français langue étrangère. La partie expérimentale de notre étude s'appuie sur l'analyse acoustique et sur un test de perception.

L'accent primaire du français, sur la dernière syllabe pleine des mots accentuables, se caractérise surtout par un allongement et par un mouvement intonatif (Delattre 1966 ; Lacheret-Dujour & Beaugendre 1999) ; certains auteurs croient toutefois que ce comportement serait mieux expliqué comme provenant de la frontière prosodique suivante plutôt que d'une simple proéminence lexicale (Vaissière 1991). Selon Delattre (1966), c'est l'allongement qui est la composante la plus stable de l'accent final. Le choix du contour intonatif découle avant tout des propriétés syntaxiques et discursives de la phrase. Ainsi, Martin (1979) explique l'intonation de la phrase comme résultant d'un contour nucléaire (généralement final), imposé par la modalité de la phrase, et d'un jeu de contrastes entre contours descendants et montants, suivant la structure syntaxique. Di Cristo et Hirst (1993), quant à eux, modélisent la structure intonative à travers trois niveaux d'unités linéaires, chacune imposant ses propres contours, qui sont convertis en courbe intonative à l'aide des règles de dérivation. Finalement, les études instrumentales ont montré que le renforcement de l'intensité, trop souvent surestimé dans le passé, est loin d'être un corrélat systématique de l'accent final (Delattre 1966).

À l'accent final s'ajoute l'accent initial, innovation relativement récente du système prosodique français, qui, soit marque l'emphase, soit optimise la structure rythmique de la phrase (Di Cristo 1997) ; dans certains cas toutefois, il est utilisé sans raison apparente. On cite parmi ses corrélats avant tout un sommet intonatif (Di Cristo et Hirst 1993 et Post 2000 sont unanimes à lui attribuer un ton H^1), qui peut être accompagné d'un renforcement dynamique et d'une articulation plus énergique (Séguinot 1976). Ce renforcement articulatoire peut se traduire, entre autres, par l'apparition d'un coup de glotte si le mot commence par une voyelle. La fréquence des accents initiaux varie selon les phonostyles (Fónagy 1979), mais il s'agit incontestablement d'un phénomène très visible du français contemporain, qui a sa place naturelle dans tous les modèles récents de la prosodie du français (Di Cristo 1997 ; Jun & Fougeron 2000 ; Post 2000). Le plus souvent, l'accent initial n'agit pas seul, mais accompagne un accent final au sein d'un même groupe rythmique, appelé par Fónagy (1979) « arc accentuel ». Cet arc accentuel peut comprendre un seul mot (d'habitude trisyllabique ou plus long), ou plusieurs mots, ayant le plus souvent une étroite relation syntaxique. En outre, Fónagy constate une étonnante liberté de l'accentuation en français.

À titre d'exemple, la phrase présentée dans la Figure 1 comporte trois accents finaux et un accent initial, le mot *rarissime* correspondant à un arc accentuel.

1. Dans la notation tonale, H symbolise un ton relativement haut.

Figure 1 : Exemple d'accentuation dans une phrase française lue : le mot *rarissime* a été réalisé avec une forte prééminence mélodique et dynamique sur la première syllabe ; celle-ci est d'autant plus prononcée que les deux premiers mots de la phrase restent sans accent. La fréquence fondamentale est visualisée en demi-tons.

L'accent tchèque², frappant la première syllabe des mots accentuables, a avant tout des corrélats intonatifs (Palková 1997), qui sont souvent qualifiés de « discrets » car le tchèque évite des sommets intonatifs locaux du type H* sur la syllabe accentuée³. Parmi les réalisations les plus fréquentes des syllabes accentuées, on trouve les configurations L*H et HL*, c.-à-d. que la syllabe accentuée est généralement plus basse que la syllabe précédente ou égale, et l'éventuelle montée se fait entre la syllabe accentuée et la suivante (Duběda, en préparation). Les accents nucléaires (situés sur le noyau prosodique, dont la position

2. Langue slave occidentale, le tchèque possède une grammaire synthétique et un ordre de mots assez libre, avec le rhème placé le plus souvent à la fin de la phrase. La durée des voyelles est phonologique et la structure syllabique plus complexe qu'en français. L'intonation n'est pas distinctive au niveau du mot. Grâce à la position initiale de l'accent, les mots prosodiques ont une structure descendante (à tête à gauche). La syllabe accentuée peut être précédée d'une ou de plusieurs syllabes prétoniques (appelées « anacrouse »).
3. Dans la notation tonale, H symbolise un ton relativement haut et L, un ton relativement bas. L'astérisque placé à droite de H ou de L signale la syllabe accentuée.

est généralement finale dans l'unité intonative) montrent un comportement plus complexe, du fait de leur charge phonologique et de leur interaction avec les tons de frontière⁴. Aucune proéminence durative systématique n'a été identifiée, ce qui découle de la nature phonologique de la durée vocalique (Palková 1997) ; cependant, comme la syllabe accentuée suit généralement la syllabe finale de l'unité accentuelle précédente, qui peut être allongée, l'accent correspond à une légère accélération locale par rapport à la syllabe précédente. De même, les syllabes accentuées ne sont pas accompagnées de sommets dynamiques, mais un rehaussement de l'intensité entre la syllabe finale du mot prosodique précédent et la syllabe accentuée est fréquent (Duběda 2006). La Figure 2 présente un exemple d'accentuation en tchèque.

Figure 2 : Exemple d'accentuation dans une phrase lue en tchèque :

Vinice začala pomalu upadat. [ˈvɪnɪtsɐ ˈzatʃala ˈpɔmalɔ ˈʊɔpadat]

« Le vignoble a commencé à se dégrader progressivement ».

La fréquence fondamentale est visualisée en demi-tons.

2. L'accent initial dans le français des apprenants tchèques

Si l'accent initial a gagné un terrain non négligeable dans le français actuel, il a *ipso facto* sa place dans l'enseignement du français langue étrangère.

4. Dans l'approche tonale, les tons de frontière sont des composantes du contour intonatif qui résultent de la présence d'une frontière prosodique (p. ex. entre mots prosodiques ou unités intonatives).

Bien que les manuels, surtout les moins récents, présentent souvent l'accentuation française comme reposant uniquement sur l'accent final, les apprenants, aujourd'hui fortement exposés au français natif, que ce soit dans la communication avec leurs professeurs, lors de leurs voyages ou séjours dans les pays francophones ou à travers les médias, imitent tout naturellement ce phénomène prosodique.

Un problème particulier se pose dans le cas des apprenants tchèques, qui sont susceptibles d'identifier inconsciemment l'accent initial en français à l'accent initial en tchèque, nonobstant leurs différences fonctionnelle et formelle : alors que le français place au début du mot certains de ses accents, en leur conférant souvent une fonction précise, le tchèque place dans la même position tous ses accents ; de plus, la réalisation phonétique de l'accent initial n'est pas la même dans les deux langues (voir la description plus haut). Ainsi, en transférant les habitudes prosodiques de leur langue maternelle vers le français, les apprenants tchèques s'exposent à un double risque : mal gérer la distribution des accents initiaux et leur donner une réalisation phonétique inhabituelle. Il s'agirait donc d'un cas de transfert ambivalent : l'habitude d'accentuer sur la première syllabe peut constituer une aide pour l'apprenant, mais pas dans toutes les situations et pas sous la même forme prosodique.

L'expérience que l'auteur du présent article a faite dans l'enseignement de la phonétique française aux étudiants universitaires en République tchèque montre que la conscience de l'accent en français est généralement assez faible : amenés à identifier les syllabes accentuées dans une phrase entendue, les étudiants (avant d'être initiés théoriquement aux problèmes de l'accentuation française) entendent beaucoup plus facilement un accent initial qu'un accent final. Leur production, elle aussi, est fortement marquée par les accents initiaux, tantôt réalisés « à la française », tantôt « à la tchèque ».

Ce sont donc les deux questions soulevées plus haut qui feront l'objet de notre étude expérimentale de production : (a) Quelle est la distribution des accents initiaux chez les apprenants tchèques du français, par rapport aux habitudes des locuteurs natifs ? (b) Quelle est leur réalisation phonétique, par rapport aux habitudes des locuteurs natifs ?

3. Matériaux

Nous avons utilisé pour nos analyses la lecture oralisée d'un texte informatif de 184 mots dont la version intégrale est reprise dans la partie 4.1. Le groupe des locuteurs de langue maternelle tchèque (LMT) comprend 12 étudiants

en français/traduction (1 homme et 11 femmes, âgés d'environ 20 ans⁵). Les étudiants ont été enregistrés en première année, tout au début de leurs études, dans le cadre de leurs cours de phonétique. Typiquement, le français était leur première langue étrangère au lycée ; les étudiants étaient en moyenne de niveau *B1 – Avancé ou indépendant*, suivant la nomenclature du Cadre européen commun de référence pour les langues, qui dégage six niveaux croissants de compétences linguistiques (A1, A2, B1, B2, C1, C2). Avant l'enregistrement, ils avaient eu le temps de préparer leur lecture. Selon leur compétences phonétiques globales, les 12 locuteurs tchèques ont été classés par l'auteur du présent article en trois groupes de quatre personnes : le groupe (a) se caractérise par une production assez réussie et fluide ; le groupe (b) comprend des locuteurs qui ont certains problèmes pour articuler les sons, mais dont la fluence verbale n'est perturbée qu'occasionnellement ; les locuteurs du groupe (c) se caractérisent par des problèmes segmentaux plus fréquents et par une fluence verbale moins satisfaisante.

Le même texte a été lu par quatre locuteurs de langue maternelle française (LMF), dont trois Français et un Suisse (trois hommes et une femme, 20 à 30 ans), tous parlant un français standard sans accent régional. Ces enregistrements nous servent de référence.

L'analyse d'un texte lu nous donne la possibilité d'obtenir un matériau identique pour tous les locuteurs, ce qui est une nécessité pour pouvoir étudier la distribution des accents initiaux ; l'étude de la parole spontanée, dont la primauté communicative est évidente, serait impossible avec la même méthodologie. La présente étude suit donc la démarche fréquemment adoptée dans les sciences phonétiques : étudier d'abord la parole lue, mieux contrôlable, pour proposer des conclusions qui peuvent être ensuite validées sur la parole spontanée.

Les enregistrements ont été annotés par l'auteur de l'article, sur une base perceptive et acoustique, à l'aide du logiciel Praat (Boersma 2006). Tous les accents initiaux identifiés ont été décrits au niveau mélodique à travers une configuration tonale (voir plus bas). Quant à la structure rythmique, nous avons distingué les cas où l'accent initial était accompagné d'un accent final au sein d'un même groupe rythmique et les cas où il agissait seul dans le groupe ; nous avons établi le nombre de mots contenus dans les arcs accentuels puis nous avons repéré les cas de conflit accentuel (deux accents contigus). Dans notre

5. Fort malheureusement, la structure typique d'une classe universitaire de français n'est pas du tout équilibrée au niveau du genre. Nous croyons toutefois que le déséquilibre lié à la prédominance des femmes dans le groupe n'est pas déterminant pour notre étude.

approche, l'accent initial ne peut porter, pour des raisons logiques, que sur des mots à deux syllabes et plus ; exceptionnellement, nous prenons pour accent initial également des proéminences sur des clitiques normalement non accentués (p. ex. l'expression *en effet* accentuée sur *en*). Comme le présent article touche le problème du transfert d'habitudes prosodiques d'une langue à l'autre, nous avons été amenés lors de l'annotation du français des locuteurs tchèques, à classer comme accent initial des proéminences qui seraient identifiées comme telles par des locuteurs natifs, mais aussi des proéminences dont la réalisation phonétique reprend les règles de l'accentuation tchèque et qui ne seraient pas nécessairement perçues par des locuteurs natifs comme des accents, mais plutôt comme des contours mal réussis, « faux ».

Puisque l'identification perceptive des accents, amalgames complexes de plusieurs facteurs prosodiques, est une tâche subjective, il est recommandable de procéder à une validation de l'annotation faite par l'auteur de la présente étude avant de s'engager dans l'analyse des données. Pour ce faire, nous avons choisi au hasard 16 phrases, une par locuteur, représentant à-peu-près un dixième de notre corpus. Cet échantillon a été soumis à l'analyse par deux étudiants tchèques en phonétique et en français, ayant des compétences en analyse auditive et un bon niveau de français. La consigne a été d'identifier tous les accents perçus, initiaux ou finals, dans l'échantillon. Lors d'une première annotation, l'évaluateur 1 a confirmé 75 % des 57 accents initiaux identifiés par l'auteur, en y ajoutant 5 autres. L'évaluateur 2 a confirmé 79 % des accents initiaux, en y ajoutant 12 autres. Ces rapports sont représentés sous forme visuelle dans la Figure 3 (1^{ère}, 2^e et 4^e barres). Afin de voir comment le taux d'accord évolue si la consigne change, nous avons demandé aux évaluateurs de procéder à une deuxième annotation, en précisant qu'il fallait être plus attentif à la présence des accents initiaux, que leur réalisation soit « française » ou « tchèque » ; nous avons accompagné cette consigne par une brève démonstration de notre propre stratégie d'annotation. La Figure 3 (3^e et 5^e barres) montre que le deuxième tour a abouti à une meilleure confirmation de notre annotation, ainsi qu'à un nombre plus élevé d'accents initiaux identifiés, ce qui traduit bien l'assouplissement du seuil de perception. Si on prend en compte en même temps les rejets et les ajouts par rapport à l'auteur, le taux d'accord général entre celui-ci et les deux évaluateurs est de 63 % pour le premier tour et de 59 % pour le deuxième tour ; si on considère uniquement les rejets, autrement dit, si on évalue le niveau de confirmation des accents initiaux identifiés par l'auteur, le taux d'accord s'élève respectivement à 77 % et à 92 %. Vu la difficulté de la tâche, nous pouvons

donc conclure que la validité de l’annotation faite par l’auteur de cet article n’a pas été mise en question.

Figure 3 : Niveau d’accord dans l’annotation entre l’auteur et les deux évaluateurs (E1 et E2) lors de deux essais d’annotation (ver. 1 et ver. 2). Pour chaque paire de barres, leur chevauchement traduit le taux d’accord.

4. Analyse de la production

4.1. Distribution des accents initiaux

Disposant d’un même texte pour tous les locuteurs, nous pouvons effectuer une comparaison très transparente de la distribution des accents initiaux. Le Tableau 1 donne pour les deux groupes de locuteurs la probabilité de l’accentuation initiale sur chacun des mots du texte. Tous les accents initiaux présents dans les matériaux frappent la première syllabe du mot, à l’exception d’un seul : chez une locutrice française, le mot *application* a été accentué sur la deuxième syllabe.

Groupe LMF (langue maternelle française)	Groupe LMT (langue maternelle tchèque)
<p>Il a plu des poissons hier, sur un village du nord de la Grèce. Des centaines de petits poissons sont <i>en effet</i> tombés du ciel sur Korona. Selon un météorologue, les <i>poissons</i> ont dû être SIPHONNÉS soit du lac proche, soit d'un autre plus au sud, par une MINI-TORNADE. Un élément RARIS-SIME, souligne le scientifique.</p> <p>Les trains régionaux totalemt interdits aux fumeurs – la mesure a été adoptée par la DIRECTION des CFF, mais son application ne se fera que de manière très <i>progressive</i>. Les nouveaux wagons <i>commandés</i> par les CFF ne posséderont plus de séparations entre fumeurs et NON-FUMEURS. C'est donc le REM-PLACEMENT du matériel qui dictera l'introduction de trains non-fumeurs. Dimanche, le PREMIER train régional sans fumée circulera d'abord en Suisse allemande, sur la ligne entre Lucerne et Lenzburg. Cette mesure <i>suscite déjà</i> des RÉACTIONS en Suisse romande.</p> <p><i>Lausanne</i> est la PREMIÈRE ville de Suisse à entrer dans la collection des ency-clopédies du voyage de l'éditeur français Gallimard. L'ouvrage, <i>baptisé</i> « LAU-SANNE et le Léman » sort aujourd'hui. L'ensemble a été préparé durant 12 ans par 47 auteurs <i>choisis parmi</i> les SPÉCIA-LISTES de la région.</p>	<p>Il a plu des poissons hier, sur un <i>village</i> du nord de la Grèce. Des CENTAINES de PETITS poissons sont <i>en effet</i> tombés du ciel sur Korona. Selon un météorologue, les poissons ont dû être SIPHONNÉS soit du lac proche, soit d'un autre plus au sud, par une MINI-TORNADE. Un ÉLÉMENT rarissime, souligne le scientifique.</p> <p>Les trains régionaux totalemt interdits aux fumeurs – la <i>mesure</i> a été adoptée par la direction des CFF, mais son application ne se <i>fera</i> que de manière très progressive. Les nouveaux wagons <i>commandés</i> par les CFF ne posséderont plus de séparations entre fumeurs et NON-FUMEURS. C'est donc le REMPLACEMENT du matériel qui dictera l'introduction de trains non-fumeurs. Dimanche, le PREMIER train régional sans <i>fumée</i> circulera d'abord en Suisse allemande, sur la ligne <i>entre</i> Lucerne et Lenzburg. Cette <i>mesure</i> suscite déjà des RÉACTIONS en Suisse romande.</p> <p><i>Lausanne</i> est la PREMIÈRE ville de Suisse à <i>entrer</i> dans la COLLECTION des ency-clopédies du voyage de l'éditeur français Gallimard. L'ouvrage, <i>baptisé</i> « Lausanne et le Léman » sort aujourd'hui. L'ensem- ble a été PRÉPARÉ durant 12 ans par 47 auteurs <i>choisis parmi</i> les SPÉCIALISTES de la région.</p>

Tableau 1 : Fréquence des accents initiaux dans les deux groupes de locuteurs (LMF : 4 personnes ; LMT : 12 personnes).

Le format de la police pour chaque mot traduit le pourcentage de locuteurs qui l'ont accentué sur la première syllabe : mot – 0 % ; *mot* – 1 à 25 % ; **mot** – 26 à 50 % ; **mot** – 51 à 75 % ; **MOT** – 76 à 100 %.

Le nombre de mots qui ont reçu au moins un accent initial est le suivant :

- groupe LMF : 56 mots ;
- groupe LMT(a) : 54 mots ;
- groupe LMT(b) : 64 mots ;
- groupe LMT(c) : 67 mots.

En regroupant les trois groupes tchèques, on obtient un total de 74 mots qui ont reçu au moins un accent initial, contre 56 dans le groupe français (notons que ces deux chiffres ne sont pas strictement comparables du fait de la différence de taille des deux populations). On voit cependant que la distribution des accents initiaux devient plus diffuse au fur et à mesure que les compétences linguistiques globales se dégradent, ce qui peut s'expliquer par une moindre maîtrise du texte et par la présence d'accentuation involontaire sur la première.

Le nombre total d'accents initiaux par locuteur est donné dans le Tableau 2.

		Variation	Moyenne
LMF		28–41	35,5
LMT	Groupe (a)	20–41	33,8
	Groupe (b)	24–50	37,3
	Groupe (c)	29–57	40,5
LMT – tous les groupes		20–57	37,2

**Tableau 2 : Nombre d'accents initiaux par locuteur
dans les différents groupes de locuteurs**

On voit une légère variation dans le nombre total d'accents entre les groupes (a), (b) et (c), qui confirme la tendance générale des apprenants étrangers à suraccentuer (Rasier & Hiligsmann 2007).

Le coefficient de corrélation (Pearson) exprimant la similitude de distribution des accents initiaux dans les trois groupes tchèques par rapport au groupe français, établi en corrélant les deux séquences de pourcentages présentées sous une forme textuelle dans le Tableau 1, est de⁶ :

-
6. Comme il y a quatre personnes dans chaque groupe, tout pourcentage faisant l'objet de la corrélation correspond à l'une des valeurs suivantes : {0 % ; 25 % ; 50 % ; 75 % ; 100 %}. Afin de maintenir toujours la même catégorisation des données, nous

LMT(a) $r = 0,87$;

LMT(b) $r = 0,87$;

LMT(c) $r = 0,84$.

Il apparaît que l'accentuation du groupe (c) est la plus différente de l'accentuation française, quoique la différence ne soit pas très grande.

Dans l'étude individuelle des accents initiaux, nous nous sommes intéressés à tous les mots où la différence entre les pourcentages établis dans les groupes français et tchèque était supérieure à 33 % (voir Tableau 1).

Les six cas de sous-accentuation notable chez les locuteurs tchèques sont les suivants : *Korona*, *rarissime*, *direction*, *matériel*, *Lucerne*, *Lausanne*. Les deux premiers mots se prêtent à une accentuation initiale aussi bien par leur trisyllabité que par leur rôle sémantique (un nom de ville et un superlatif). Les deux suivants sont trisyllabiques et ont une charge sémantique relativement importante. Les deux derniers sont des noms de villes : dans le cas de *Lucerne*, trois locuteurs français sur quatre ont mis l'accent sur les deux syllabes, malgré la collision accentuelle ainsi créée ; dans le cas de *Lausanne*, un locuteur français a accentué les deux syllabes, et trois locuteurs ont créé un arc accentuel logique avec les trois mots suivants, qui correspond au titre de l'ouvrage (*Lausanne et le Léman*) ; aucun locuteur tchèque n'a mis en place cette dernière structure rythmique.

Les dix cas de suraccentuation notable dans le groupe LMT sont les suivants : *poissons*, *centaines*, *élément*, *interdits*, *manière*, *séparations*, *l'éditeur*, *baptisé*, *Léman*, *l'ensemble*. Tous ces mots ont une charge sémantique importante, sauf le mot *manière*. L'un d'entre eux est quadrisyllabique, quatre sont trisyllabiques et cinq dissyllabiques. Parmi les dissyllabiques, trois se prêtent à la construction d'un arc accentuel, pour éviter une collision accentuelle. Le mot *poissons* a été soit intégré dans un arc quelque peu inhabituel '*poissons* *'hier*, soit réalisé avec deux accents ; le mot *Léman* a nécessairement engendré une collision accentuelle.

Ce mode de comparaison de la fréquence des accents initiaux n'a révélé chez les Tchèques aucune tendance qui soit vraiment contraire aux habitudes rythmiques du français, sauf peut-être le mot *manière*. Il semblerait donc que les cas d'accentuation inacceptable seraient dilués dans le pourcentage global du fait de leur rareté. L'une des possibilités pour dépister ces cas est d'identifier les mots qui n'ont jamais été accentués sur la première syllabe dans le groupe

ne donnons pas la corrélation entre le groupe français et l'ensemble des locuteurs tchèques, qui nécessiterait de faire une comparaison entre deux groupes inégaux.

français, alors qu'ils l'ont été chez les Tchèques. La liste comprend les seize mots suivants, tous dissyllabiques sauf deux, qui sont monosyllabiques (le chiffre entre parenthèses exprime le nombre de locuteurs LMT ayant mis en place un accent initial, sur un total de 12) : *poissons* (6), *village* (1), *effet* (2), *mesure* (1), *fera* (3), *wagons* (1), *c'est* (1), *fumée* (1), *entrer* (3), *voyage* (2), *français* (3), *l'ouvrage* (1), *Léman* (5), *l'ensemble* (4), *la* (2), *région* (1). Les mots *poissons*, *Léman* et *l'ensemble* ont été commentés plus haut. Les autres mots ont été divisés en trois groupes selon la probabilité de l'accentuation sur la première syllabe :

- accentuation acceptable : *village*, *mesure*, *wagons*, *entrer*, *français*, *l'ouvrage*, *région* ;
- accentuation moins habituelle : *fera*, *c'est*, *voyage* ;
- accentuation peu habituelle : *effet* (on préférerait l'accent sur la préposition *en*), *fumée* (on préférerait l'accent sur la préposition *sans*), *la* (l'accent sur l'article correspond à des situations très spécifiques).

Ces données montrent que les locuteurs tchèques ont une plus forte tendance à accentuer la première syllabe des mots dissyllabiques ; toutefois, les cas où la réalisation d'un accent initial dans ces conditions serait vraiment inacceptable ne sont pas nombreux. C'est sans doute la « liberté accentuelle » dont jouit le français actuel qui est à l'origine de cette situation.

4.2. Structures rythmiques engendrées par les accents initiaux

Trois types d'unités accentuelles ont été dégagés lors de l'étude de nos enregistrements :

- les unités accentuelles à accent final seul (UAF) ;
- les unités accentuelles à accents final et initial (UAFi) ;
- les unités accentuelles à accent initial seul (UAI).

À titre d'exemple, la séquence suivante, prononcée par un locuteur francophone natif, comporte trois UAF, trois UAFi (dont une contenant un seul mot) et une UAI.

UAF	UAFi	UAFi	UAF	UAI	UAFi	UAF
<i>Di'manche,</i>	<i>le 'premier 'train</i>	<i>'régio'nal</i>	<i>sans fi'tmée</i>	<i>'circulera</i>	<i>'d'abord en 'Suisse</i>	<i>allé'mande, ...</i>

Comme le premier type d'unités accentuelles (UAF), prédominant, n'est pas l'objet de notre étude, nous allons nous concentrer sur les deux autres : tout accent initial identifié engendre donc soit une unité biaccentuelle UAFi, appelée

aussi « arc accentuel », soit une unité à accent initial seul UA_i. Le Tableau 3 donne la fréquence des unités du type UA_fi et UA_i dans les quatre groupes de locuteurs.

		UA _f i	UA _i
LMF		88 % (N = 125)	12 % (N = 17)
LMT	Groupe (a)	87 % (N = 118)	13 % (N = 17)
	Groupe (b)	87 % (N = 130)	13 % (N = 19)
	Groupe (c)	70 % (N = 114)	30 % (N = 48)
LMT – tous les groupes		81 % (N = 362)	19 % (N = 84)

Tableau 3 : Pourcentage d'unités biaccentuelles et d'unités à accent initial seul dans le nombre total d'accents initiaux

Les données démontrent que l'accent initial n'agit seul que dans un cas sur huit environ chez les locuteurs LMF (12 % de UA_i) ; pour le reste, il ne fait qu'accompagner un accent final. On retrouve cette même proportion dans les groupes tchèques (a) et (b) ; le groupe (c), par contre, se caractérise par un pourcentage plus élevé de ce type d'unités (30 %). La différence entre les groupes LMF et LMT n'est pas significative ($\chi^2 = 3,57$; ddl = 1 ; $p = 0,059$), mais la valeur de p n'est pas très éloignée du seuil de probabilité généralement accepté (0,05). La différence entre les groupes LMF et LMT(c), quant à elle, est hautement significative ($\chi^2 = 14,04$; ddl = 1 ; $p = 0,0001$). Rappelons que l'origine des unités UA_i est triple : la mise en place d'un accent initial qui est suivi d'un autre accent initial (voir les mots *circulera d'abord...* dans l'exemple plus haut), la mise en place d'un arc accentuel qui est interrompu, ou la mise en place d'une accentuation « à la tchèque » (toutes les unités accentuelles en tchèque sont du type UA_i). Le comportement différent du groupe (c) découle sans aucun doute des deux dernières raisons.

Comme le nombre de mots contenus dans l'arc accentuel est également susceptible de traduire le niveau de maîtrise de la prosodie, nous avons calculé le pourcentage d'unités UA_fi contenant, d'une part, un seul mot, et d'autre part, deux mots ou plus (Tableau 4).

		UAfi à 1 mot	UAfi à 2 mots ou plus
LMF		69 % (N = 86)	31 % (N = 39)
LMT	Groupe (a)	76 % (N = 90)	24 % (N = 28)
	Groupe (b)	82 % (N = 107)	18 % (N = 23)
	Groupe (c)	78 % (N = 89)	22 % (N = 25)
LMT – tous les groupes		79 % (N = 286)	21 % (N = 76)

Tableau 4 : Structure lexicale des unités biaccentuelles

En considérant la structure lexicale des UAfi, on voit d’abord qu’environ trois unités biaccentuelles sur dix contiennent plus d’un mot chez les francophones natifs ; la tendance des locuteurs tchèques à intégrer dans un même arc accentuel plusieurs mots est visiblement plus faible (21 %), ce qui s’explique par une moindre fluence verbale et par une moindre capacité à planifier la prosodie en fonction de la structure syntaxique. La différence entre les groupes LMF et LMT est significative ($\chi^2 = 5,37$; ddl = 1 ; $p = 0,020$).

Un problème spécifique est celui des accents contigus (collision accentuelle). Nous avons recensé chez les locuteurs natifs en moyenne trois collisions par enregistrement (min. 1, max. 6), et chez les Tchèques 3,5 (min. 0, max. 10). Ces observations ne nous permettent toutefois pas de proposer des conclusions plus générales.

4.3. Réalisation intonative des accents initiaux

La configuration tonale autour de chaque accent initial a fait l’objet d’une stylisation basée sur un système simplifié d’annotation autosegmentale⁷. Ce type de formalisme présente de nombreux avantages pour la comparaison entre différentes langues : il est basé sur un nombre restreint d’éléments primitifs (tons), qui se combinent selon les règles propres à la langue en question. Ces avantages sont aujourd’hui largement reconnus, de sorte qu’un grand nombre

7. La stylisation autosegmentale de l’intonation (p. ex. Pierrehumbert 1980, Ladd 1996) est basée sur un répertoire limité de cibles locales (tons) qui sont associées à des syllabes précises de l’unité intonative. Le plus souvent, on se sert de deux tons : *H* (*high*) et *L* (*low*) ; dans notre approche, nous ajoutons un troisième ton *S* (*same*), pour caractériser les configurations « plates ». L’astérisque désigne le ton qui est associé à la syllabe accentuée.

de langues ont été décrites à travers un modèle autosegmental dans les deux dernières décennies. L'annotation a été faite à partir de la courbe affichée de la fréquence fondamentale, avec un contrôle perceptif.

Les cinq configurations tonales retenues pour l'analyse de nos enregistrements sont les suivantes :

- H* rehaussement de la syllabe accentuée par rapport à la syllabe précédente sans rabaïssement de la syllabe suivante ;
- H*L rehaussement de la syllabe accentuée par rapport à la syllabe précédente, suivi d'un rabaïssement ;
- HL* rabaïssement de la syllabe accentuée par rapport à la syllabe précédente sans rehaussement de la syllabe suivante ;
- L*H rabaïssement de la syllabe accentuée suivi d'un rehaussement ;
- S* mélodie plate, sans excursion locale.

À titre d'exemple, la réalisation mélodique de l'accent initial sur le mot *rarissime* dans la Figure 1 a été annotée comme H*L, et l'accent sur le mot *vinice* dans la Figure 2, comme L*H.

Comme la présentation des données complètes (cinq types d'accents, quatre groupes de locuteurs) serait peu transparente et, dans le cas de certains accents mélodiques rares, peu significative, nous avons choisi un seul critère qui nous semble crucial pour cerner les éventuelles interférences interlinguistiques : il s'agit de la fréquence des accents qui sont à la fois attestés dans nos matériaux français et fréquents en tchèque. Le Tableau 5 compare la fréquence des accents mélodiques recensés dans le groupe LMF avec les chiffres établis pour le tchèque dans une étude récente (Duběda, en préparation). L'étude citée ne donne que les caractéristiques quantitatives des accents prénucléaires⁸ ; aux fins de la présente comparaison, nous y avons donc ajouté les accents nucléaires.

8. La partie prénucléaire de l'unité intonative est celle qui précède le noyau prosodique (partie proéminente, à grande charge phonologique, le plus souvent finale).

Accent mélodique	Fréquence dans le groupe LMF	Fréquence en tchèque
H*	35 % (N = 50)	12 % (N = 184)
H*L	53 % (N = 75)	7 % (N = 104)
HL*	3 % (N = 5)	25 % (N = 366)
L*H	3 % (N = 4)	48 % (N = 721)
S*	6 % (N = 8)	8 % (N = 122)

Tableau 5 : Fréquence des accents mélodiques en français (matériaux de la présente étude) et en tchèque (Duběda, en préparation)

Les chiffres font apparaître des différences fondamentales dans la réalisation mélodique des accents en français et en tchèque : les deux premières configurations (H* et H*L) correspondent à 88 % des accents dans le groupe LMF, alors qu'en tchèque, ils ne participent qu'à raison de 19 %. Pour comparer la distribution des accents mélodiques dans les groupes LMF et LMT, nous avons choisi uniquement les accents qui sont plus fréquents en tchèque qu'en français : si leur fréquence est plus élevée dans le groupe LMT que dans le groupe LMF, il s'agira alors d'un transfert prosodique. Le Tableau 6 décrit la distribution de ces accents (HL*, L*H, S*) dans les quatre groupes.

		Fréquence des accents typiques du tchèque
LMF		13 % (N = 17)
LMT	Groupe (a)	11 % (N = 15)
	Groupe (b)	15 % (N = 23)
	Groupe (c)	29 % (N = 47)
LMT – tous les groupes		19 % (N = 85)

Tableau 6 : Fréquence des accents typiques du tchèque pour les quatre groupes de locuteurs

Nous constatons que les groupes LMT(a) et LMT(b) montrent peu de différence par rapport au groupe des locuteurs natifs et que le pourcentage d'accents moins typiques est fonction des compétences phonétiques générales des locuteurs. Le groupe LMT(c) se caractérise par un pourcentage sensiblement élevé de ces accents, dont notamment les accents HL* et L*H. On peut supposer qu'une telle

différence est globalement perçue comme constitutive d'un style prosodique inhabituel. Si la différence entre les groupes LMF et LMT est presque significative ($\chi^2 = 3,73$; ddl = 1 ; $p = 0,053$), la différence entre les groupes LMF et LMT(c) l'est fortement ($\chi^2 = 13,22$; ddl = 1 ; $p = 0,0002$).

Notons encore qu'en parlant de la distribution des différents accents mélodiques chez les francophones natifs, « rare » ne veut pas dire « impossible » : en effet, il y a des accents rares qui sont parfaitement acceptables dans certains contextes (p. ex. HL* en fin de phrase déclarative), tout en étant inhabituels dans d'autres. Cependant, si nous constatons, pour un même texte, une fréquence accrue de ces accents chez les locuteurs non natifs, nous avons de bonnes raisons de penser qu'ils ont été réalisés en dehors de leurs contextes naturels, et qu'il s'agit alors d'un usage inhabituel.

4.4. Réalisation des accents initiaux au niveau de la durée et de l'intensité

Lors de l'analyse auditive, nous n'avons pas constaté d'écarts notables entre les groupes LMF et LMT au niveau de la durée et de l'intensité des accents initiaux. Les locuteurs tchèques réalisent ces accents sans allongement, ce qui est le cas largement prédominant en français comme en tchèque. Pour ce qui est de l'intensité, nous avons recensé des cas où elle reste sans variation et des cas où elle augmente légèrement : les deux possibilités sont largement acceptables en français, traduisant différents degrés d'emphase. Nous n'avons pas procédé à une analyse acoustique de la durée et de l'intensité, ce qui aurait nécessité des procédés de normalisation assez complexes (Duběda 2006).

5. Essai de validation perceptive des différences constatées

Nous avons vu qu'une analyse détaillée de l'accentuation initiale permet d'identifier des différences systématiques dans la production des locuteurs natifs et non natifs, et que ces différences sont explicables soit par une moindre maîtrise de la production en langue étrangère, soit par un transfert prosodique du tchèque vers le français ; nous avons également vu que plus les compétences phonétiques des apprenants du groupe LMT sont faibles, plus la réalisation des accents initiaux s'éloigne de ce qu'on peut observer dans le groupe LMF. L'envergure des différences constatées nous permet de penser qu'elles devraient être aussi audibles *in situ*, c'est-à-dire identifiables à l'oreille nue comme des éléments étrangers, inhabituels. Une validation perceptive de ces différences s'impose alors.

Lors d'une écoute informelle, faite par l'auteur du présent article, qui a une certaine expérience de la phonétique corrective du FLE, les cas d'un accent initial mal placé ou réalisé « à la tchèque » ont été nombreux. À chaque fois, une explication et une correction étaient imaginables. Cependant, il est très difficile de construire un test formel qui permettrait de faire identifier les éléments étrangers dans l'accentuation car, d'une part, la perception de la prosodie est largement masquée par les erreurs segmentales, inévitables chez les non natifs (Boula de Mareüil & Brahimi 2004) et, d'autre part, la prosodie est perçue de façon plutôt globale, de sorte qu'il n'est pas toujours facile d'identifier exactement la syllabe ou le mot qui nous semble prosodiquement faux. Ainsi, il convient d'abord d'éliminer l'influence du segmental, ce qui est possible grâce à la resynthèse (ou « greffe prosodique »). L'application *Praat* (Boersma & Weenink 2006) permet de faire des greffes prosodiques de très bonne qualité, basées sur la méthode PSOLA. La transformation consiste à appliquer sur le substrat segmental choisi une courbe intonative donnée et à modifier les durées des segments, avec pour résultat une phrase hybride, combinaison des phonèmes provenant d'un locuteur et de la prosodie provenant d'un autre. Dans le présent cas, nous allons greffer la prosodie des phrases à évaluer sur un substrat segmental natif, correct et uniforme, afin d'éliminer l'influence des mauvaises articulations segmentales présentes dans la parole des locuteurs LMT.

L'objet du test étant l'acceptabilité de l'accentuation initiale des locuteurs tchèques, la meilleure approche serait de comparer à chaque fois une phrase prononcée par un locuteur natif puis la même phrase avec la prosodie de l'accent initial (et uniquement celle-ci) transplantée à partir d'une phrase prononcée par un locuteur non natif. Toutefois, cette méthode présente le risque de non compatibilité de la greffe avec son voisinage, qui nécessiterait des adaptations pour assurer une courbe intonative lisse et un débit uniforme. Cet artefact modifierait sensiblement les conditions du test, comme en témoignent des essais préalables que nous avons effectués. Il est donc indispensable de faire une greffe prosodique qui s'étend sur toute la phrase : le risque d'incompatibilité est ainsi éliminé, mais les auditeurs seront amenés à évaluer l'ensemble de la phrase, ce qui peut rendre les résultats plus flous. Nous croyons toutefois que c'est là l'unique approche raisonnable du problème. Nous avons décidé de ne pas attirer l'attention des auditeurs sur les mots à accent initial, pour éviter d'éventuelles spéculations, et nous leur avons plutôt donné la liberté de souligner tous les éléments qu'ils croyaient prosodiquement peu naturels.

Nous avons choisi comme support segmental quatre phrases d'une longueur de 6 à 16 mots (11,0 en moyenne), prononcées par une même locutrice

française. À partir de ce support uniforme et strictement comparable au niveau segmental, nous avons préparé par greffage un ensemble de vingt phrases dont la structure est la suivante :

- 8 phrases à prosodie native, 12 phrases à prosodie non-native ;
- parmi les 12 phrases à prosodie non native, les groupes (a), (b) et (c) sont représentés à proportion égale (4 phrases par groupe) ;
- chaque locuteur (sauf celui qui a servi de support segmental) est représenté par 1 à 3 phrases, le plus souvent par 2 (il n'a pas été possible de retenir les mêmes phrases pour tous les locuteurs, car il fallait respecter la variabilité dans la distribution des pauses : en effet, la greffe n'est satisfaisante que si les pauses sont à des endroits identiques dans la greffe et dans le support) ;
- les phrases ont été choisies en vue d'obtenir une densité augmentée d'accents initiaux (en moyenne 2,6 par phrase) ;
- nous avons identifié 7 problèmes mélodiques objectifs dans les 12 phrases LMT (accents S*, HL* ou L*H perçectivement inadéquats).

Les phrases ont été présentées dans un ordre aléatoire à un groupe de 16 auditeurs de langue maternelle française, étudiants en linguistique âgés de 20 à 62 ans, hommes et femmes, lors d'une séance d'écoute. Les vingt phrases ont été précédées d'un bloc d'échauffement, contenant cinq phrases choisies au hasard ; ces cinq phrases n'ont pas été retenues pour l'analyse des résultats. Les auditeurs ont été invités à écouter les stimuli puis à souligner, sur une feuille contenant les phrases sous forme textuelle, les mots dont la prosodie (l'intonation et le rythme) leur semblait peu naturelle, non française ou fausse. Ils avaient été explicitement avertis que la prononciation des consonnes et des voyelles individuelles ne constituait pas l'objet de l'évaluation. Chaque phrase a été répétée trois fois.

Les données ainsi obtenues nous permettent de voir quels mots ont été jugés prosodiquement inacceptables, ce qui nous donne également accès à l'évaluation des accents initiaux. Lors du dépouillement des formulaires, nous avons constaté que trois auditeurs ont systématiquement souligné non pas des mots individuels, mais des séquences continues de mots. Afin d'assurer la comparabilité des résultats, nous avons exclu ces trois auditeurs, de sorte que notre analyse est basée sur un groupe de 13 sujets retenus.

Quoique le test ait été préparé avec soin et réflexion, il n'en reste pas moins qu'il s'agit, nécessairement, d'une tâche délicate. En effet, nous demandons aux auditeurs d'évaluer des paramètres qui fonctionnent d'une façon globale et configurationnelle, nous leur proposons une tâche qui se prête facilement aux spéculations sur ce qui est « normal » et ce qui est « inhabituel », et nous

leur faisons écouter des stimuli semi-artificiels. Nous nous sommes donc tout d'abord intéressé à la question de savoir si le test est globalement valide : s'il reflète la réalité de façon attendue, les phrases à prosodie LMF devraient être jugées plus réussies (ou, dans le cas idéal, exemptes de tout problème), alors que les phrases à prosodie LMT devraient présenter des endroits identifiés comme problématiques. Suite à l'analyse des réponses, nous avons constaté que les auditeurs ont souligné en moyenne 5,3 % des mots dans les stimuli LMF (N = 52) et 10,5 % des mots dans les stimuli LMT (N = 190). Cette différence est significative ($t = 2,62$; $ddl = 18$; $p = 0,0179$). Les différences entre les groupes (a), (b) et (c) sont structurées comme suit : (a) 7,3 % (N = 39) ; (b) 13,7 % (N = 84) ; (c) 10,1 % (N = 67). On voit donc une certaine gradation, qui n'est toutefois pas monotone ; le test-t n'est pas applicable ici du fait d'un trop petit nombre d'observations. Ainsi, les auditeurs sont bien capables de faire la différence entre les phrases à prosodie native et non native, mais il n'est pas vrai que les phrases à prosodie LMF ne leur posent pas de problèmes. Cette vérification préalable nous permet d'aller plus loin en étudiant le problème spécifique qu'est l'accent initial, mais nous incite également à la prudence : comme le niveau de fiabilité n'est pas idéal, il se peut qu'un problème plus fin soit masqué, ou qu'un résultat apparemment convaincant provienne d'une erreur.

Pour ce qui est de l'évaluation des accents initiaux, nous avons établi le pourcentage des mots à accent initial identifiés comme problématiques dans le nombre total des accents initiaux : ce chiffre est de 8,1 % pour les stimuli LMF (21 mots soulignés à accent initial sur 260 mots à accents initial) et de 14,9 % (62 mots soulignés à accent initial sur 416 mots à accent initial) pour les stimuli LMT. Il y a donc une différence importante (allant à peu près du simple au double), mais presque identique à celle qui a été constatée pour l'évaluation globale. Il semble donc que pour les auditeurs, les mots à accent initial ne présentent pas un cas plus critique que la moyenne. Cette conclusion, décevante, peut être probablement expliquée par ce qui a été dit plus haut : le test n'est pas suffisamment fin pour rendre compte des différences étudiées.

Ce n'est qu'en se focalisant sur les cas où nous avons préalablement constaté une réalisation intonative problématique de l'accent initial (7 cas en tout dans le groupe LMT, distribués ainsi : (a) 1 ; (b) 3 ; (c) 3 – ces chiffres, en apparence très bas, sont bien évidemment à multiplier par le nombre d'auditeurs) que les chiffres deviennent plus transparents : ces accents ont été identifiés

9. Le test-t de Student a été effectué sur deux séries de scores qui correspondaient à la moyenne obtenue pour chaque phrase ; la durée des phrases a été normalisée afin d'assurer la comparabilité des chiffres.

comme problématiques dans 18,7 % des cas (17 mots soulignés sur 91 mots potentiellement problématiques), et même 28,2 % dans le groupe (c) (11 mots soulignés sur 39 mots potentiellement problématiques). Ces résultats sont à comparer avec le niveau global de 14,9 %, établi plus haut pour l'ensemble des accents initiaux dans le groupe LMT. La différence n'est pas significative pour l'ensemble du groupe LMT ($\chi^2 = 0,81$; ddl = 1 ; $p = 0,368$), mais elle l'est pour le groupe LMT(c) ($\chi^2 = 4,68$; ddl = 1 ; $p = 0,031$). Bien évidemment, ce raisonnement est basé sur l'hypothèse qu'un mot qui porte un accent initial et qui a été souligné l'a été justement à cause de cet accent initial, ce qui peut être largement vrai, mais nous ne pouvons pas exclure l'influence des autres parties du mot, qui se prêtent également à une réalisation fautive.

6. Conclusion

L'étude contrastive de production, basée sur de la parole lue, nous a permis de voir comment les locuteurs natifs et non natifs réalisent les accents initiaux en français. Nous avons constaté que les groupes LMF et LMT ont un comportement différent sous plusieurs angles de vue. Tout d'abord, nous avons identifié des cas où les tchécophones mettent l'accent initial sur des mots qui ne le porteraient probablement pas en français natif, peut-être avec une légère tendance à suraccentuer les mots dissyllabiques. La mise en place des accents initiaux mène dans le cas des locuteurs LMT à une fréquence plus élevée d'unités à accent initial seul (UAi), relativement rares en français. Le nombre de mots contenus dans des arcs accentuels est significativement moins élevé chez les tchécophones. Quant à la réalisation tonale des accents initiaux, nous avons vu que le groupe LMT se caractérise par un usage plus fréquent de configurations qui sont relativement rares chez les locuteurs LMF (HL*, L*H, S*).

La validation perceptive ne nous a pas permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'accentuation initiale serait un phénomène plus critique que la moyenne dans le groupe LMT. En revanche, l'étude détaillée des accents initiaux à intonation inhabituelle a démontré que ces endroits ont bien attiré l'attention des auditeurs ; cet effet est significatif dans le cas des locuteurs tchèques les moins expérimentés. Par ailleurs, le test a montré que la validation perceptive des problèmes prosodiques de ce genre présente toujours des enjeux méthodologiques.

En outre, la structuration interne du groupe LMT selon les compétences phonétiques globales se reflète également dans la maîtrise de l'accentuation initiale : en effet, nous avons souvent identifié une gradation logique dans les

résultats qui correspond à la maîtrise globale de la prosodie du français et, parallèlement, au degré de résistance aux transferts interlinguistiques. Ceci concerne le nombre total d'accents initiaux, les écarts dans leur distribution, la fréquence des unités UA_i et la fréquence des accents mélodiques inhabituels. Il faut signaler que la fragmentation du groupe LMT en trois sous-groupes présente certains risques au niveau de la représentativité, mais ceux-ci sont à notre avis compensés par le fait que plusieurs résultats indépendants convergent pour confirmer la même hypothèse globale.

L'existence simultanée d'un accent initial dans les deux langues présente donc à la fois un avantage et un risque pour les apprenants tchèques du français. Nous avons identifié des cas de transfert négatif dans la distribution de ces accents comme dans leur réalisation. Dans l'enseignement du FLE aux tchécophones, on devrait donc tenir compte de ces différences, sans encourager inutilement les étudiants à suraccentuer la première syllabe. L'accent initial devrait être présenté comme un élément prosodique qui a une forte tendance à accompagner l'accent final au sein d'un même arc accentuel et dont la réalisation mélodique diffère sensiblement des habitudes tchèques. Cette présentation doit rester implicite (basée sur l'imitation) là où le niveau des étudiants ne permet pas d'aborder les problèmes prosodiques sur une base théorique. Par contre, dans des cours de phonétique du FLE au niveau universitaire, rien n'empêche l'enseignant d'inciter également à la réflexion théorique sur ce type d'accent et sur les interférences qu'il est susceptible de générer.

Il va sans dire que toutes les conclusions faites se rapportent à la parole lue, qui est à la base de notre étude expérimentale ; il serait non moins intéressant, quoique méthodologiquement plus difficile, d'étendre l'analyse à la parole spontanée.

Remerciements : Le présent article a été préparé dans le cadre du projet GAČR 405/07/0126. Nous tenons à remercier David Le Gac pour son aide dans la réalisation des tests de perception, ainsi que tous les locuteurs, auditeurs et évaluateurs. Nous exprimons notre reconnaissance aux rapporteurs anonymes, sans oublier les conseils précieux de Jean-Yves Dommergues, coordinateur du volume.

RÉFÉRENCES

- Boersma, P. & Weenink, D. (2006). *Praat: Doing phonetics by computer* (Version 4.4.04).
- Boula de Mareüil, P. & Brahimi, B. (2004). Rôle du segmental et du suprasegmental dans la perception de l'accent maghrébin en français. In *XXI^{es} Journées d'Étude sur la Parole*, Fès, 4 pp. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- Cadre européen commun de référence pour les langues : <http://www.coe.int/T/DG4/Portfolio/documents/cadrecommun.pdf>
- Delattre, P. (1966). Accent final en français: accent d'intensité, accent de hauteur, accent de durée. In *Studies in French and Comparative Phonetics*, 65-68. London/The Hague/Paris: Mouton.
- Di Cristo, A. (1997). Contribution à l'élaboration du cadre accentuel du français. In *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*. Oxford: Pergamon.
- Di Cristo, A. & Hirst, D. (1993). Rythme syllabique, rythme mélodique, et représentation hiérarchique de la prosodie du français. In *Travaux de l'Institut de phonétique d'Aix*, vol. 15, 9-24. Aix-en-Provence: Université de Provence.
- Duběda, T. (2006). Intensity as a macroprosodic variable in Czech. In R. Hoffmann & H. Mixdorff (Eds.), *Speech Prosody 2006*, 185-188. Dresden: TUDpress.
- Duběda, T. (2006). Prosodic boundaries in Czech: an experiment based on delexicalized speech. In *Interspeech 2006*, 309-312. Pittsburgh: ISCA.
- Duběda, T. (en préparation). Towards an inventory of pitch accents for read Czech.
- Fónagy, I. (1979). L'accent français: accent probabilitaire (Dynamique d'un changement prosodique). In *L'accent en français contemporain*, 123-233. Ottawa: Didier.
- Herry, N. (2001). *Évaluation objective et subjective de la prosodie de l'anglais parlée par des français : apport de l'enseignement assisté par ordinateur*. Thèse de doctorat, Université de Provence.
- Jun, S. A. & Fougeron, C. (2000). A phonological model of French intonation. In A. Botinis (Ed.), *Intonation: Analysis, Modelling and Technology*, 209-242. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Lacheret-Dujour, A. & Beaugendre, F. (1999). *La prosodie du français*. Paris: CNRS.
- Ladd, D. R. (1996). *Intonational Phonology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Martin, P. (1979). Sur les principes d'une théorie syntaxique de l'intonation. In P. Léon & M. Rossi (Eds.), *Problèmes de prosodie*. Vol. I, 91-101. Ottawa: Didier.
- Palková, Z. (1997). *Fonetika a fonologie češtiny*. Praha: Karolinum. [Phonétique et phonologie du tchèque]
- Pierrehumbert, J. (1980). *The phonology and phonetics of English intonation*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Post, B. (2000). *Tonal and phrasal structures in French intonation*. The Hague: Holland Academic Graphics.

- Rasier, L. & Hiligsmann, Ph. (2007). Prosodic transfer from L1 to L2. Theoretical and methodological issues. In *Interfaces discours – prosodie*, 41-66. Genève: Université de Genève.
- Séguinot, A. (1976). L'accent d'insistance en français standard. In F. Caron, D. Hirst, A. Marchal & A. Séguinot (Eds.), *L'accent d'insistance. Emphatic stress*, 1-58. Montréal/ Paris/Bruxelles: Didier.
- Vaissière, J. (1991). Rhythm, accentuation and final lengthening in French. In J. Sundberg, L. Nord & R. Carlson (Eds.), *Music, language, speech and brain*, 108-120. Houndmills: Macmillan Press.

ABSTRACT

Initial stress, realized on the first syllable of stressable words, exists both in Czech and French. However, its status and phonetic nature differ largely in these two languages. The present article approaches the problem of initial stress acquisition and transfer through a production study and a perception test. Differences are found between the group of Czech students of French and the group of native speakers of French in the frequency, distribution, rhythmical role and melodic realization of initial stress.